

MAURICE BERNART, JEAN-MICHEL REY, PHILIPPE LIÉGEOIS présentent

POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL

UN FILM DE LÆTITIA MASSON

d'après l'ouvrage de CHRISTINE ANGOT
" Pourquoi le Brésil ?" © Editions Stock, 2002

avec
ELSA ZYLBERSTEIN • MARC BARBÉ • BERNARD LECOQ

SORTIE LE 15 SEPTEMBRE 2004

Durée 1h32 - Visa 108.647 - Scope - Dolby SRD

Les photos du film sont téléchargeables sur
www.rezofilms.com

Distribution : REZO FILMS
29, rue du Fbg Poissonnière 75009 Paris Tél. 01 42 46 96 10 Fax 01 42 46 96 11
www.rezofilms.com

Presse : FRANÇOIS GUERRAR / ANAÏS LELONG
36, rue de Ponthieu 75008 Paris Tél. 01 43 59 48 02 / 03 Fax 01 43 59 48 05
guerrar@club-internet.fr

Synopsis

C'est l'histoire d'une réalisatrice dans une mauvaise passe artistique et financière, qui pense que la vraie déchéance pour un cinéaste, c'est de se laisser aller à adapter un livre, et la pire, d'essayer d'adapter un « bon » livre.

Elle s'appelle Lætitia Masson.

Malheureusement, le seul producteur qui s'intéresse encore à elle lui propose le pire du pire : adapter le plus inadaptable des livres, parce qu'écrit par un vrai écrivain, contemporain (ce qui n'arrange rien), et ami[e](ce qui complique tout).

Le livre s'appelle " Pourquoi le Brésil ? ".

L'écrivain s'appelle Angot.

L'amie s'appelle Christine.

La réalisatrice n'a pas le choix. Elle a besoin d'argent, elle aime le livre, elle aime son amie, et le producteur lui plaît (bien que sa blague favorite soit : comment devenir millionnaire ? Etre milliardaire et placer son argent dans le cinéma...).

Il s'appelle Maurice Rey.

Elle se lance alors dans l'adaptation du livre : écriture, production, casting. Le travail et les ennuis commencent.

Elle pense qu'elle n'y arrivera pas, que cette adaptation est impossible.

Mais plus elle pense que c'est impossible, plus le livre s'introduit dans sa vie, et petit à petit, sans le savoir, elle se fait adapter par le livre.

" Pourquoi (pas) le Brésil ", c'est l'histoire de cette adaptation à rebours : un livre qui adapte un film.

Et au moment même où la réalisatrice, minée de doutes, renonce à faire le film, le film est fait.

Entretien avec Laetitia Masson

C'est vous qui avez eu envie de raconter l'adaptation de " Pourquoi le Brésil ? " de Christine Angot ?

Maurice Bernart m'a appelée. Il avait une idée : me faire travailler avec Christine Angot. A ce moment là, comme je le raconte dans le film, moi, j'avais plus besoin d'argent que d'idées. Et puis la sienne était particulièrement vague. J'ai donc répondu que je ne voyais pas ce que je pouvais faire pour lui. Et puis, poussée par Christine qui pensait que quelque chose était possible entre son écriture et le cinéma, et surtout poussée par l'idée que je devais gagner ma vie, j'ai décidé de faire ce que l'on attendait de moi : adapter le livre de Christine qui venait de sortir en librairie : " Pourquoi le Brésil ? ". On a rencontré Jean-Michel Rey, il a dit « je le fais avec vous ». J'ai écrit le scénario, et les problèmes ont commencé...

Lesquels ?

Ceux que je raconte dans le film... et beaucoup d'autres... C'était un film impossible. Par rapport au livre, à ce qu'il raconte, par rapport à ce que les financiers du cinéma attendaient, par rapport à moi-même... tout était dangereux, mais c'est ça qui m'intéressait... C'est un film à part, qu'il a fallu inventer, à tous les niveaux... On a eu très peu d'argent pour le faire, donc il a fallu trouver une méthode de tournage particulière pour que le film puisse exister, mais qui finalement a été dans le sens de ce je cherchais, sur le fond : filmer les choses, pas l'image des choses : pas de lumière additionnelle du

tout, pas de décors décorés, pas de maquillage, un costume par personnage, des acteurs très peu payés donc avec un désir réel, des techniciens payés normalement mais avec des enjeux techniques risqués, du 16mm, de la vidéo... un film « anormal », hors « système ».

Ces contraintes économiques ont imposé au film sa forme : puisqu'il était fondamentalement et matériellement impossible de suivre le livre [impossible de filmer la vraie Christine en train de vivre sa vraie histoire d'amour, impossible d'aller à Montréal, à Genève, dans le sud de la France], il fallait pour ne pas le trahir raconter cette impossibilité...

Le film devenait possible si on montrait l'impossible, et de cette façon il rejoignait le livre qui raconte l'irracontable...

J'ai donc imaginé une sorte de « détective réalisatrice » [plus « charlot détective » que Philipp Marlow] qui part à la recherche du livre, du cinéma et de l'amour comme le fait Christine quand elle écrit... et comme elle, j'ai rencontré sur mon chemin pas mal de difficultés...

Il me semblait que la façon d'être au plus près du livre, c'était de vraiment m'interroger sur ce qu'il racontait...

Vous dites à un moment qu'il ne s'agit pas d'adapter le livre mais que celui-ci adapte le film...

Le livre n'avait pas besoin d'être adapté... il existait sans moi... Le film, s'il s'était adapté au livre aurait été forcément moins bien. Un livre, c'est de l'écriture... pas des images... Et moi je voulais faire un film qui vaille la peine d'exister, un vrai film de cinéma, pas juste une illustration du livre. Si on

n'invente rien, pas la peine de faire quelque chose de plus, et de faire payer des gens pour aller voir du « déjà vu », du « prévu »... Donc je voulais vraiment partir du livre. Dans tous les sens du mot : qu'il soit le point de départ et trouver là où il m'emmenait. Et pour ça, il fallait que je le laisse me prendre, m'adapter, me transformer. Et il m'a transformée. C'est ce que je montre dans le film, le travail du livre sur moi... et j'espère que le film devient une sorte de lien entre le livre et les gens...

Quelle a été votre réaction à la lecture du livre de Christine Angot ?

J'ai trouvé le livre très violent, très loin de ma façon à moi de concevoir l'amour, ou de me le raconter... et en même temps, je le trouvais très puissant, et très beau dans sa façon de ne pas avoir peur de la réalité, de la contradiction, et de la violence justement... Mais le rapport qu'elle décrit entre ses deux personnages, moi je ne l'ai jamais vraiment vécu... donc je ne comprenais pas forcément tout ce qui se passait entre eux...

Dans le film, vous ne cachez pas cette incompréhension et votre peur d'être trop différente de Christine Angot pour arriver à vous approprier son livre...

Oui, je me demandais comment j'allais pouvoir filmer quelque chose que je n'éprouvais pas. J'avais peur d'être fausse, que le film soit faux. Alors que ce qui est fort dans les livres de Christine c'est qu'on a la sensation de quelque chose de vrai. Donc je me suis accrochée aux moments du livre que je « ressentais » le mieux. J'ai pris de grandes libertés avec les scènes. Je les ai dialoguées et mises en scène comme je les voyais. Je n'ai pas essayé

d'être fidèle scolairement, j'ai voulu être fidèle sur le fond, en essayant de me rapprocher d'une vérité... mais ça n'a pas été si difficile parce que le livre est plein de questions communes à celles que je me pose, même si les réponses sont différentes... la question de la rencontre amoureuse évidemment... celle des origines aussi...

Le film s'achève d'ailleurs à Nancy, votre ville natale...

Oui, mais pas comme une forme d'aboutissement à moi-même, mais au contraire, j'espère comme une ouverture à une question plus large : d'où on vient et où on va... Comme c'est un film où je me mettais moi-même en scène comme le fait Christine dans son livre, ma peur a toujours été de faire un film qui n'intéresse que nous deux... Je voulais traiter au contraire de questions universelles, qui passaient à travers nous, mais pour rejoindre les autres, avant tout... Elle y parvient dans son livre, mais elle s'est toujours prise comme sujet, moi non, jamais. Donc j'avais peur de ne pas arriver à aller au-delà de moi-même... Je me suis posée, et je les pose d'ailleurs dans le film, beaucoup de questions sur : réalité/fiction... est-ce que la vérité est plus dans la réalité ou dans la fiction, qu'est ce qu'on montre, qui on montre, quelle mise en scène des autres, de soi-même... le film mélange des parties « documentaires » et des parties « fictions »... et comme j'étais un des sujets de ce questionnement, j'ai pu ressentir la violence de l'intrusion du cinéma dans la vie, de la création, la manipulation possible, autant de questions que l'on se pose, il me semble, en lisant les livres de Christine... jusqu'où elle peut aller, jusqu'où je peux aller, jusqu'où « on » peut aller...

Comment est arrivé le choix d'Elsa Zylberstein pour jouer votre rôle et celui de Christine Angot ?

Arte avait refusé de donner de l'argent, d'autres organismes aussi, ainsi que d'éventuels coproducteurs... On n'avait rien. On attendait l'avance sur recettes et Canal+. Mais sans espoir... Les acteurs que j'avais contactés avaient tous refusé le film. Donc j'en étais arrivée à me dire que j'allais filmer des fourmis avec une caméra vidéo, que je mettrais une voix off, et que je raconterais ça : une sorte de récit catastrophe sur le cinéma, la solitude... bref, ça n'allait pas fort.

Et puis un jour dans un restaurant, j'ai rencontré Elsa que je ne connaissais pas et qui est venue vers moi pour me parler gentiment de mon travail... C'était la première personne qui faisait ça depuis très, très longtemps... On a parlé de nos projets, je lui ai dit que j'étais en train de renoncer à un film d'après le livre de Christine. Elle avait lu, adoré, et elle était d'accord pour jouer dans le film, quelque soit le scénario... on s'est revues... et le jour où on s'est revues, on a appris qu'on avait l'avance sur recettes...

Son interprétation est étonnante. Elle n'est pas dans le mimétisme mais elle est à la fois crédible dans les deux rôles...

L'enjeu et le risque étaient grands pour elle : elle avait à jouer deux personnages différents, faisant références à deux personnes vivantes : Christine et moi...

Au début, Elsa voulait essayer de s'inspirer de Christine. Je lui ai dit d'oublier cette idée. Christine a une forte personnalité et une diction très particulière, l'imiter aurait été ridicule. Je voulais faire avec Christine comme avec le livre :

ne pas la trahir sur le fond, même s'il fallait changer la forme... Donc j'ai dégagé Elsa de ce problème de ressemblance physique et d'identification, et je pense que cela l'a libérée. Elle s'est occupée de l'intérieur du personnage et a fait le même travail que moi par rapport à l'adaptation : elle a retrouvé le livre et le personnage de Christine en elle... Pour jouer le rôle de la réalisatrice, c'était la même chose, pas question de devenir mon clone physique... mais je lui ai demandé de travailler sur le burlesque, le décalage... Il ne fallait pas jouer un écrivain, ou une réalisatrice qui sont des métiers « invisibles », vus de l'extérieur... il fallait jouer deux personnages féminins, et comment l'une devenait l'autre et pouvait être aussi n'importe quelle femme dans n'importe quelle ville, dans n'importe quelle vie : la fatigue, l'impuissance, la recherche de l'amour, le conflit amoureux, tout le monde connaît...

Et Elsa a joué ça : toutes les femmes en une femme. Elle n'a pas cherché l'effet... elle s'est cherchée elle-même, elle a trouvé dans chaque scène sa vérité...

Et le choix de Marc Barbé ?

Il m'avait marqué dans tous les films dans lesquels je l'avais vu jouer. Je sentais qu'il venait « d'ailleurs », c'est-à-dire qu'il était ou avait été autre chose qu'acteur... Il est à la fois lumineux et opaque, trivial et poétique... Il fallait quelqu'un d'étranger au personnage féminin, un autre vraiment « autre », vraiment différent, et qui garde son mystère pendant tout le film, que ce soit toujours un inconnu, pour la réalisatrice, pour Christine et pour nous... et Marc évoque tout ça.

Jouer avec lui a, je pense, aidé Elsa, car il n'arrive pas avec une technique.

Il en a une, mais qui lui permet juste de se plier aux contraintes du cinéma, il n'en a pas avec ce qu'il joue. Il est vrai, il fait vraiment les choses, il semble n'avoir peur de rien. C'était essentiel pour les rôles de Pierre et du mari dans le film... Deux personnages très différents, deux forces très différentes : il a su rendre l'un tout en finesse et l'autre plus abrupt... Et puis il était juste par rapport à l'esprit du film, comme Elsa d'ailleurs : une grande générosité, aucun artifice, aucun caprice et le goût du risque... le projet n'était pas gagné d'avance, ni très confortable à aucun niveau...

Christine Angot a suivi le projet de très près ?

Je lui ai fait lire le scénario assez tôt. Pas pour avoir son accord mais plutôt son avis artistique. Je ne me suis jamais sentie censurée. Je savais que si le film était bon et juste, Christine l'aimerait.

Les chansons qui accompagnent le film sont toutes extraites du même album de Benjamin Biolay...

J'avais adoré son premier album et celui-ci, le 2^{ème}, est sorti à peu près au moment où j'étais en train d'écrire le film. Je l'écoutais en boucle en particulier la dernière chanson, " Négatif " qui me semblait être un bon portrait de moi... les autres chansons racontent des histoires entre des serial killers et leurs victimes : on était dans le sujet parce que dans le film comme dans le livre, comme dans la vie : deux personnes l'une en face de l'autre sont potentiellement un serial killer et une victime... Et puis sa musique est un mélange de lyrisme, avec les violons, et de quelque chose d'un peu râpeux. Je me disais qu'il faisait en musique ce que j'essaye de faire au cinéma.

Il a tout fait pour que l'on puisse utiliser ses chansons malgré notre budget restreint. Donc peut-être que je ne me suis pas trompée en pensant que c'était une « rencontre »... et la rencontre, c'est le sujet du film...

LÆTITIA MASSON filmographie

RÉALISATRICE

- 2003 POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL
- 2001 LA REPENTIE
- 1999 LOVE ME
- 1997 À VENDRE
- 1997 JE SUIS VENUE TE DIRE
- 1995 EN AVOIR OU PAS
- 1994 VERTIGE DE L'AMOUR [court-métrage]
- 1993 NULLE PART
- 1990 UN SOUVENIR DE SOLEIL [court-métrage]

ACTRICE

- 1990 LES DERNIÈRES HEURES DU MILLÉNAIRE de Cédric Kahn

SCÉNARISTE

- 2001 LA REPENTIE de Laetitia Masson
- 1999 LOVE ME de Laetitia Masson
- 1997 À VENDRE de Laetitia Masson
- 1995 EN AVOIR OU PAS de Laetitia Masson
- 1991 BAR DES RAILS de Cédric Kahn

Entretien avec Elsa Zylberstein

Comment êtes-vous arrivée sur le projet de “ Pourquoi (pas) le Brésil ” de Lætitia Masson ?

C'est une histoire assez rigolote. Je dînais un soir dans un restaurant et je me suis retrouvée dos à dos avec Lætitia. On ne se connaissait pas. Je me suis tournée vers elle et je lui ai dit que j'aimais beaucoup ce qu'elle faisait. A ce moment-là, je jouais “ La Preuve ” au théâtre des Mathurins et elle est venue me voir. Dans ma loge, elle me dit des choses très gentilles et au moment de partir, je lui demande ses projets à elle. Elle me répond : « J'adapte “ Pourquoi le Brésil ? ” de Christine Angot. » Je n'en revenais pas. C'est comme si les anges s'étaient posés tout d'un coup sur nos deux têtes ! Six mois avant, j'avais lu le livre de Christine Angot et en le refermant, je m'étais dit : « Je veux devenir Christine Angot ! » Je ne plaisante pas du tout. Je l'avais entendue dans les médias, la manière dont elle se mettait en scène elle-même, sa vie. Je m'étais dit : « Elle veut tellement devenir une héroïne, finalement. » Lui donner un autre visage était une manière de transcender ses histoires. J'ai même pensé à acheter les droits du livre et parlé de cette idée à un ami producteur. J'avais aussi pensé à Lætitia Masson puisque Christine parle beaucoup d'elle dans son livre. Quand Lætitia m'a donné le scénario, je lui ai dit que je ne voulais même pas le lire, que je savais que c'était bien et que j'allais le faire. Au même moment, le téléphone a sonné pour lui apprendre qu'elle avait l'avance sur recettes !

Qu'est-ce qui vous avait touchée dans le livre d'Angot ?

Je m'étais retrouvée dans ce qu'elle disait du couple, de la solitude. Je trouvais qu'elle était exigeante, qu'elle essayait de trouver sa place dans le monde et dans l'amour. Elle passe constamment son temps à courir après l'incompréhension qui sépare les êtres, les hommes et les femmes. Pourquoi c'est si compliqué d'être à deux ? Pourquoi c'est cette personne et pas une autre ? Pourquoi les vexations, pourquoi trop d'orgueil, pourquoi ne pas pouvoir descendre des escaliers ensemble ? Ce sont des choses infimes, des questions que l'on vit tous et que Christine formule d'une manière assez crue et brute. Elle va droit au but. Et puis il y avait le rapport au père, comment on est ancré dans des névroses à cause d'un passé dont on ne peut pas se débarrasser. Que l'on tombe amoureux de tel homme et pas d'un autre a un sens par rapport à d'où on vient. Même si on souffre dans une histoire d'amour, on y reste parce que ça correspond à des névroses. C'est triste de penser ça, c'est une forme d'abdication mais c'est comme ça. On n'a pas une marge de manœuvre très large en fait. On ne peut pas tellement échapper à qui on est.

Quelle a été votre réaction en lisant le scénario ? Vous n'étiez pas déçue que le film en train de se faire mette à distance l'histoire que raconte le livre ?

Pas du tout. De toutes manières, l'adaptation fidèle n'aurait pas été faisable. L'histoire de ce couple qui se déchire tient avant tout par l'écriture et l'univers de Christine. Le film parle aussi de l'amour, des rythmes des couples mais Lætitia fait s'envoler le sujet ailleurs. Christine est constamment dans le vrai,

elle parle des gens qu'elle connaît, de sa relation avec l'homme qu'elle aime. Je trouvais très brillant que Lætitia Masson se positionne elle aussi en tant que cinéaste. Elle ne pouvait pas tromper son monde, elle aussi devait se mettre au service de cette histoire. Quand elle tombe amoureuse du pédiatre, c'est pour créer Angot. C'est un vrai travail d'actrice, un retour aux sources, le désir de retrouver intimement ce que telle situation ou tel sentiment provoque en vous. La sincérité de Christine Angot a provoqué celle de Lætitia. Mais comme celle-ci est une cinéaste, elle a le droit de se cacher derrière des acteurs !

Vous incarnez à la fois Christine Angot et Lætitia Masson. Comment vous êtes-vous emparée de cette double interprétation ?

J'ai l'impression que j'ai créé un personnage à part entière à partir de ces deux figures. En fait, je joue Lætitia en train d'adapter Angot. Dès le début, Lætitia m'a dit qu'elle ne voulait absolument pas que je devienne un clone de Christine, que j'imiter sa diction saccadée, sa gestuelle. C'était génial parce que je me sentais plus libre. Mais j'ai quand même eu besoin d'aller loin dans l'identification avec Christine, pour la digérer et faire ensuite à ma manière. J'avais l'impression de tout vivre comme Christine dans ma propre vie ! C'était devenu obsédant. Au point que j'ai eu du mal à me défaire du rôle. Sur le tournage, parfois je faisais « la prise Angot » !

Vous l'avez rencontrée ?

Oui, j'ai eu besoin de la voir beaucoup avant de tourner pour me nourrir d'elle. Les livres m'avaient permis de rentrer dans son intellect mais ça ne me

suffisait pas. C'était avant tout des discussions pour apprendre à se connaître dans la vie de tous les jours. On parlait de nos histoires amoureuses, je me rendais compte qu'il y avait plein de points communs. On parlait aussi de choses plus intimes, sur son passé. Elle me disait : « Tout ce dont tu as besoin, je te le dirai. » Au début du tournage, je l'appelais à la fin de la journée pour lui raconter.

Ce n'est pas un poids d'incarner des personnes qui sont vivantes et proches de soi ?

J'avais une pression un peu plus grande, c'est vrai. Surtout avec Christine. D'autant plus que c'est sa vraie fille, Eléonore, qui joue dans le film. Mais c'était plutôt très excitant comment la vraie vie se mêlait au film. Quand on échafaude un personnage, c'est juste un scénario, un imaginaire, un metteur en scène qui vous donne de la nourriture. Là, ce qui était génial était que j'avais de la matière vivante, que je passais mon temps à m'identifier à quelqu'un qui était en face de moi. Je suis quelqu'un de très sensible et très perméable aux gestes des gens, ce qu'ils sont, ce qu'ils dégagent, comment ils parlent. Je suis un petit vampire, comme Christine et Lætitia !

Le livre de Angot vous a servi sur le tournage ?

Je connaissais le livre par cœur et je l'avais toujours avec moi sur le tournage. Ça énervait Lætitia. Elle me disait : « Lâche le ! » Mais c'était une manière de me rassurer. Et puis ça m'inspirait. Pour la scène où Christine se fait violer par Pierre, j'avais besoin de relire la description exacte de ce qu'elle ressentait.

C'était comme un sous-texte auquel je devais adhérer tout en le mélangeant avec ce que je suis, mes états d'âme.

Comment s'est passé le tournage ?

Un rêve ! Lætitia, ça fait longtemps que je n'avais pas eu une rencontre comme ça dans ma vie et dans mon parcours de comédienne. On a tourné en caméra légère, sans maquillage et sans lumière, j'ai coupé mes cheveux et mes ongles... J'étais vraiment à nu et sans appareil mais j'ai accepté tout parce que je croquais en elle et que c'est quelqu'un qui me donne envie de me dépasser. Si j'avais des cernes ce jour-là, eh bien j'avais des cernes. Ce n'était pas grave. Tout ce que je vivais passait par mon visage. Elle m'a écrit une très belle lettre pour m'expliquer ses choix : « Je veux qu'on te voie, qu'on voie tes yeux, ton émotion, ton âme. » Elle était dans la simplicité et la recherche d'une sorte de pureté absolue. Elle m'a donné confiance en tant qu'actrice sur ce que je suis moi. Comme si elle me disait de ne pas m'inquiéter parce que j'avais tout en moi. Je suis une comédienne très caméléon depuis le début de ma carrière. J'ai souvent composé des personnages bizarres et excentriques à la limite de la folie, des rôles qui sont une presque-tête de moi-même. Et là, c'est comme si on me disait : « J'adore ce que tu as à l'intérieur. Je t'adore, toi, Elsa. » Elle savait que j'allais exprimer un peu d'elle et de Christine mais je savais qu'elle voulait aussi qu'il y ait un peu de moi. On me demande ça dans d'autres films mais là, c'est comme si je pouvais avancer non masquée... Je me suis sentie libre comme rarement. Comme jamais d'ailleurs je crois, hormis sur " Van Gogh " de Pialat.

Et la rencontre avec Marc Barbé ?

Marc est quelqu'un de très physique, violent même. C'est un acteur intense et brut de décoffrage, qui ne compose pas. Mais c'était une merveille de travailler avec lui. Il est tout de suite dans les scènes. Pour la première scène d'amour, on ne s'était pas rencontrés avant. Lætitia voulait filmer nos premiers regards, deux inconnus qui s'embrassent.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans les précédents films de Lætitia Masson ?

Je trouve que ce sont des hommages magnifiques aux femmes. Lætitia met incroyablement bien en valeur les actrices. Elle parle de choses pas évidentes, de parcours de femmes à chaque fois bouleversants. J'aimais aussi le côté décadent de " A vendre ", que les personnages se dévoilent autres. Lætitia est très intéressée par les gens, par ce qu'il y a derrière. Elle voulait savoir qui j'étais avant de me filmer et ça nous a rapprochées. Elle sait bien regarder les gens. Avec Sandrine Hiberlain, c'est beau le travail qu'elles ont fait ensemble. Elles se servaient vraiment bien mutuellement.

Il y a aussi un désir fort de romanesque, qu'on retrouve dans " Pourquoi (pas) le Brésil ".

Lætitia a un sens très rare du cinéma, du lyrisme et des héroïnes. Elle sait magnifier les gens qui ont un destin simple et banal. Même le glauque devient beau et glamour. Elle a l'art de mélanger les images et les musiques, de filmer les visages et les gestes. Dans " A vendre " ou " En avoir [ou pas] ", j'avais envie de sauter dans l'écran, d'aller dans les bars avec Sandrine Hiberlain !

Et puis elle aime les personnages qui sont en perdition, sur le fil, seuls, à la limite de la folie. Ça me touche beaucoup.

Quelle a été votre réaction quand vous avez vu le film ?

Je suis fière d'elle, de ce qu'elle a fait de moi, du lyrisme, de l'émotion et de l'humour qu'il y a dans le film. Ce film lui ressemble. Nous étions trois personnalités qui se sont rencontrées et de ça, Lætitia a sorti quelque chose de brillant où elle parle aussi du cinéma, de comment on investit un rôle ou un projet, du rapport aux producteurs, des acteurs... On peut foutre sa propre vie en l'air quand on est un artiste. L'art rentre dans notre vie de manière insidieuse et violente. Les acteurs français ne cessent de dire que dès qu'ils rentrent chez eux, ils sont eux-mêmes, ils ne pensent plus à leur rôle. Moi, je suis le contraire. Cela a une incidence sur ma vie, je suis fragile, hyper-émotive. Des fois, j'étais limite en dépression pendant le film. Ce rôle m'entamait beaucoup. Quand Christine parle de son père, quand elle écrit à Pierre : « Ca fait tellement longtemps que je t'attends, que je te cherche. »... Cette lettre est magnifique, c'est une des plus belles lettres d'amour que j'aie lues dans ma vie. Et finalement, le film de Lætitia est aussi une lettre d'amour à Christine, au cinéma, aux acteurs.

ELSA ZYLBERSTEIN filmographie

- 2003 **POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL** de Lætitia Masson
DEMAIN, ON DÉMÉNAGE de Chantal Akerman
MODIGLIANI de Mick Davis
QUI PERD, GAGNE ! de Laurent Bénégui
- 2002 **THREE BLIND MICE** de Mathias Ledoux
MONSIEUR N de Antoine de Caunes
CE JOUR-LÀ de Raoul Ruiz
- 2001 **FÉROCE** de Gilles de Maistre
- 2000 **COMBAT D'AMOUR EN SONGE** de Raoul Ruiz
UN ANGE de Miguel Courtois
LES FANTÔMES DE LOUBA de Martine Dugowson
LE TRÉSOR DES PIRATES de Raoul Ruiz
- 1999 **LE TEMPS RETROUVÉ** de Raoul Ruiz
NOT AFRAID, NOT AFRAID de Annette Carducci
- 1998 **JE VEUX TOUT** de Guila Braoudé
- 1997 **L'HOMME EST UNE FEMME COMME LES AUTRES** de JJ. Zilbermann
L'AUTREC de Roger Planchon
- 1995 **PORTRAIT CHINOIS** de Martine Dugowson
UN SAMEDI SUR LA TERRE de Diane Bertrand
Prix Cristal Espoir
TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe Lioret
XXL de Ariel Zeitoun
METROLAND de Philip Saville
- 1994 **JEFFERSON À PARIS** de James Ivory
FARINELLI de Gérard Corbiau
- 1993 **MINA TANNENBAUM** de Martine Dugowson
Prix Romy Schneider, Prix Beauregard pour Mina Tannenbaum,
Nomination César 1995 du Meilleur Espoir Féminin
- 1992 **DE FORCE AVEC D'AUTRES** de Simon Reggiani
BEAU FIXE de Christian Vincent
Nomination César 1993 du Meilleur Jeune Espoir Féminin
COMMENT FONT LES GENS de Pascale Bailly
- 1991 **LA PLACE D'UN AUTRE** de René Féret
AMOUREUSE de Jacques Doillon
- 1990 **GÉNIAL, MES PARENTS DIVORCENT** de Patrick Braoudé
VAN GOGH de Maurice Pialat
Nomination César 1992 du Meilleur Jeune Espoir Féminin
- 1987 **BAPTÊME** de René Féret

MARC BARBÉ filmographie

CINÉMA

- 2003 **POURQUOI [PAS] LE BRÉSIL** de Lætitia Masson
MARIE ET LE LOUP de Eve Heinrich
- 2002 **CE QU'ILS IMAGINENT** de Anne Théron
APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
LA VIE NOUVELLE de Philippe Grandrieux
- 2000 **TROIS HUIT** de Philippe Le Guay
- 1998 **SOMBRE** de Philippe Grandrieux
PADDY de Gérard Mordillat
- 1996 **JEUNESSE SANS DIEU** de Catherine Corsini
LE CRI DE LA SOIE de Yvon Marciano
- 1993 **EN COMPAGNIE D'ANTONIN ARTAUD** de Gérard Mordillat

BERNARD LECOQ filmographie sélective

CINÉMA

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2003 | POURQUOI [PAS] LE BRÉSIL de Laetitia Masson | 1974 | MARIAGE de Claude Lelouch |
| 2002 | LA FLEUR DU MAL de Claude Chabrol | 1973 | LES GRANGES BRÛLÉES de Jean Chapot |
| 2001 | AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie Marshall | 1972 | CÉSAR ET ROSALIE de Claude Sautet |
| | FÉROCE de Gilles de Maistre | | LES FEUX DE LA CHANDELEUR de Serge Horber |
| | SE SOUVENIR DE BELLES CHOSES de Zabou Breitman | | LE GANG DES OTAGES de Edouard Molinaro |
| 1999 | UN ANGE de Miguel Courtois | 1970 | LA LIBERTÉ EN GROUPE de Edouard Molinaro |
| | LA TABLE de Alain Robak | | |
| 1998 | L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot | | |
| | RESTONS GROUPÉS de Jean-Paul Salomé | | |
| 1997 | LE CLONE de Fabio Conversi | | |
| | BOUGE ! de Jérôme Cornuau | | |
| 1996 | CAPITAINE CONAN de Bernard Tavernier | | |
| 1995 | MON HOMME de Bertrand Blier | | |
| 1993 | LES PATRIOTES de Eric Rochant | | |
| 1991 | VAN GOGH de Maurice Pialat | | |
| 1981 | IL FAUT TUER BIRGIT HASS de Laurent Heynemann | | |
| 1980 | TROIS HOMMES À ABATTRE de Jacques Derauy | | |
| | PILE OU FACE de Robert Enrico | | |
| 1979 | À NOUS DEUX de Claude Lelouch | | |
| | LE TOUBIB de Pierre Granier-Deferre | | |

Liste artistique

La réalisatrice / Christine	Elsa Zylberstein
Le mari / Pierre Louis	Marc Barbé
Maurice Rey	Bernard Lecoq
Le pédiatre	Pierre Arditi
Laetitia Masson	Elle-même
Daniel Auteuil	Lui-même
Francis Huster	Lui-même
Léonore	Léonore Chastagner
Christine Angot	Elle-même
Alain Sarde	Lui-même
Le père de Christine	André Marcon
La très belle	Ludmila Mikael
Malo	Malo Poirier
Malcolm	Malcolm Serrano-Alarcon
L'assistante	Mathilde Cukierman
Valérie	Alexia Tansky
L'éditeur	Jean-Marc Roberts
L'attachée de presse	Cathy Bistour
L'agent immobilier	Trice Lübeck

Liste technique

Réalisation	Laetitia Masson
Scénario	Laetitia Masson d'après l'ouvrage de Christine Angot " Pourquoi le Brésil ?" © Editions Stock, 2002
Directrice de la photo	Crystel Fournier
Ingénieur du son	Pierre André
Monteuse	Aïlo Auguste
Assistant monteur	Tristan Meunier
Mixeur	Cyril Holtz
Directrice de production	Sybil Nicolas
Tère Assistante réalisatrice	Mathilde Cukierman
Scripte	Amélie Milhau
Casting	Brigitte Moidon
Costumes	Catherine Bouchard
Décors	Mathieu Menut
Assistants opérateurs	Boris Abaza, Julien Andreetti
Régisseur général	Nicolas Leclere
Régisseur adjoint	Thomas Douineau
Administrateur de production	Stéphane Beissy
Directrice de post-production	Eve Albertini
Thème violon	Jean-Louis Murat
Chansons	Benjamin Biolaq
Une production	Salomé, Rezo Productions
Producteurs	Maurice Bernart, Jean-Michel Rey, Philippe Liégeois
Avec la participation de	Canal+ et du Centre National de la Cinématographie
Avec le soutien de	l'action préparatoire I2I de la Commission Européenne